

Jean 20/ 11-18

Romains 4/ 17-18 et 21-25

Temps avec les enfants : maquette avec l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine

Tombeau avec pierre roulée

Rencontre avec un homme qui était mort

Une vie mystérieuse, car on ne peut plus voir Jésus de nos yeux, mais il est présent dans nos cœurs. Il veut pour nous une vie qui n'a plus peur de la mort.

Une vie qui traverse les épreuves de la séparation avec la force que Dieu nous donne.

Prédication :

La mort est un mot qui fait peur. Pourtant, Jésus est mort. Nous sommes ramenés à cette réalité à chaque fois que nous fêtons Pâques, mais aussi à chaque fois que nous célébrons la sainte cène : « faites ceci *en mémoire de moi* », dit Jésus. En mémoire de cette mort par laquelle il est passé. Et en mémoire de la vie retrouvée, offerte au monde.

Cette mort dérange. Je me suis souvent posé la question de l'originalité de la foi chrétienne. Même les musulmans ont voulu dire que Jésus n'était pas mort. Pourtant, ils ne le reconnaissent que comme un prophète. Mais ils disent que Dieu l'a élevé directement à lui.

Dans toutes les religions, nous retrouvons les mêmes aspirations humaines à la paix, les mêmes révélations d'un Dieu d'amour.

Le judaïsme et l'islam prônent aussi un Dieu de miséricorde et de pardon.

Les religions asiatiques mettent l'accent sur l'harmonie.

Une constante de l'humanité est que tous aspirent au bonheur, et nous savons qu'un des fondements c'est d'aimer et d'être aimé.

Alors pourquoi la mort s'invite-t-elle au milieu de cette recherche dans la foi chrétienne ? Au milieu d'un tableau qui se voudrait justement harmonieux, et sans violence.

La réponse est très simple. La mort est là car elle fait partie de notre vie. Nous voulons l'oublier, la cacher, surtout à notre époque.

Aujourd'hui les capacités humaines se développent au travers de tout ce qu'on est capable de produire. On n'arrête pas de construire, d'imaginer, d'aller de l'avant dans des découvertes passionnantes. On est souvent dans l'illusion de la toute-puissance.

Alors nous nous étonnons encore de mourir de vieillesse. Nous nous étonnons qu'on ne puisse pas guérir toutes les maladies. Nous nous étonnons que le monde ne soit pas comme on le voudrait, comme on le rêverait.

La mort de Jésus, au cœur de l'amour de Dieu nous rappelle la vulnérabilité de notre vie humaine et les priorités qui en découlent. Il est difficile de l'accepter.

Ce point final à la vie terrestre nous fait peur, et souvent notre vie est guidée par cette peur. La peur de disparaître, de ne plus exister. Cette peur s'insinue en nous et est bien souvent le moteur de nos actions ou de nos paroles.

Par exemple, le moindre pouvoir que nous avons, nous donne l'impression d'exister à nos propres yeux et aux yeux des autres. Alors il faut le garder à tout prix. Même dans l'excès, en exerçant notre emprise sur les autres.

La peur de ne pas exister peut aussi avoir comme conséquence de nous soumettre à d'autres personnes. Nous préférons nier notre existence, sans accéder à notre liberté.

Paradoxalement, plus notre société a peur de la mort, plus elle veut en avoir la maîtrise. La loi sur la fin de vie en est un exemple. On veut accéder à ce droit de pouvoir se donner la mort. On veut avoir la maîtrise de tout et surtout de la souffrance. L'inconnu sur cette fin nous est insupportable.

Et pourtant, pouvons-nous imaginer que la fin de notre vie pourrait bien se passer ? Et s'il était possible de mourir apaisé, tranquille, avec même des échanges sereins jusqu'à la fin ?

N'est-ce pas de cette peur-là que Dieu veut nous guérir ?

N'est-ce pas l'entrée dans la confiance à laquelle il nous appelle ? (Je rappelle que les mots « confiance » et « foi » ont la même racine). Nous avons entendu dans Romains à propos d'Abraham : « *Espérant contre toute espérance, il cru* ». La confiance bannit la peur. Elle permet de s'appuyer sur les promesses de Dieu.

Je crois que c'est un des bienfaits de la résurrection : elle ne concerne pas seulement Jésus, mais nous-même.

La victoire sur la mort est pour tout être humain. C'est ce que portons avec notre baptême : nous sommes ressuscités avec le Christ !

Je crois fermement qu'il y aura une continuité dans une vie différente, éternelle, continuité notamment avec l'amour que nous aurons donné et reçu.

Ce bienfait peut se répercuter dans notre vie quotidienne. Car si je développe ma confiance, mes actes et mes paroles n'auront plus la peur comme moteur.

Faire confiance est le plus grand défi de notre vie. Car il nécessite de lâcher prise. C'est toujours à apprendre.

Mais comment lâcher prise quand il faut tenir ? Quand il faut trouver des solutions à tous les problèmes qui se présentent chaque jour ?

Comment lâcher prise quand nos relations sont tendues ? Quand on sent qu'on est même agressé ? Faut-il se laisser faire ?

Quand j'observe la vie de Jésus, je constate qu'il y a des moments où on veut le tuer, même tout au début de l'évangile, et Jésus s'esquive.

Dans l'évangile de Luc, dès le chapitre 4, on veut le précipiter en bas d'une falaise, mais il passe au milieu d'eux et d'en va. Dans l'évangile de Jean, au chapitre 10, des gens cherchent à le lapider, mais il commence par leur demander pourquoi, et ensuite il leur échappe.

Et puis quand il est arrêté au jardin de Gethsémané, il se laisse prendre. Il dit à ses disciples « mon heure est venue ». Il y a donc un temps pour tout.

A quel moment tenir ? A quel moment lâcher prise ? Comment savoir jusqu'où aller ? Jésus a su écouter en lui l'inspiration de Dieu. Nous y sommes appelés aussi.

En nous, il y a ce lieu difficile à nommer. Je peux l'appeler intuition, conscience, lieu intérieur. Dans ce lieu nous sentons, nous savons profondément que quelque chose est juste pour nous ou pas.

Cela participe à ce que nous ne pouvons pas expliquer de notre vie. Toute vie a sa part de mystère, d'inconnu, d'intimité. Même si on veut étaler sa vie sur les réseaux sociaux, quelque chose de nous-même est à garder secret.

Nous avons une vie intérieure qui sera peut-être ce lieu vivant dans l'éternité de Dieu. Et dans ce lieu, nous pouvons discerner quand tenir, et quand lâcher. Nous ne sommes pas seuls et cela nécessite parfois des échanges avec des personnes de confiance.

Je suis frappée de voir combien de personnes connaissent le burn-out. Il y a là peut-être un manque d'écoute de soi-même et un manque d'humilité. Apprendre à dire « je ne peux pas, je ne peux plus ». Apprendre à préserver sa vie des forces mortifères.

D'un autre côté, je vois aussi des personnes qui lâchent un peu vite leurs engagements, qui ne tiennent pas, qui n'ont pas le courage de tenir leur effort. Comment trouver un équilibre ?

Tenir ses engagements en gardant confiance que, Dieu nous donnera la force et le courage nécessaire s'il faut continuer.

Et puis faire confiance que Dieu nous accueille et nous recueille quand nous devons lâcher la maîtrise des choses. On peut ainsi recevoir des surprises. Des surprises ressuscissantes.

L'originalité de la foi chrétienne, c'est que Jésus a accepté de lâcher tous les principes religieux de l'époque, jusqu'à en mourir, pour nous faire accéder à une vie qui déborde largement le religieux. Une vie universellement offerte à tous. Une vie qui place le respect de la relation humaine au cœur de toute décision. Une vie qui a vaincu la mort.

Dieu est celui qui nous fait exister sans que nous ayons besoin de faire quoi que ce soit pour cela. Soyons dans la joie et la confiance !

Amen